



ISSN 1901-3809

ISSN en ligne 2261- 2807

Interprétation du gérondif français par les apprenants norvégiens

Nelly Foucher Stenklov

NTNU, Norvège

nelly.stenklov@ntnu.no

<https://orcid.org/0000-0003-1636-5859>

Eirik Hvidsten

NTNU, Norvège

Eirik.hvidsten@ntnu.no

Résumé

La présente étude exploratoire porte sur la saisie des relations établies entre la prédication gérondivale et la phrase matrice par des apprenants norvégiens du français L2. Dépourvu d'équivalent syntaxique norvégien, le gérondif français exige une lecture de l'implicite que Halmøy (2003) a tenté d'éclairer dans une proposition d'organisation typologique. À partir de tests de traduction, nous observons que les solutions des apprenants ne suivent pas le modèle typologique de Halmøy mais laissent deviner des défis et des tendances d'interprétation qui inviteront ultérieurement à une révision plus didactique de la question du gérondif.

Mots-clés : gérondif, interprétation, typologie de Halmøy, français L2, norvégien

Interpretation of the French *gérondif* by Norwegian learners

Abstract

This exploratory study examines the relationship between the predication of the French *gérondif* and the matrix clause seen through the lense of Norwegian learners of L2 French. Devoid of any syntactic counterpart in Norwegian, the semantic interpretation of the French *gérondif*, unspecified in isolation, depends on its relation to the matrix clause, as described typologically in Halmøy (2003). From our translation tests, we notice that the solutions proposed by the Norwegian learners of French do not follow Halmøy's typological model but suggest challenges and interpretative tendencies that will at a later stage lay the foundation for a didactic revision of the question of the French *gérondif*.

Keywords: French *gérondif*, interpretation, Halmøy's typological model, L2 French, Norwegian

Introduction

Le présent article offrira un regard sur la question du gérondif français au prisme de la saisie de son bagage sémantique par des apprenants norvégiens de niveau A2/B1. En effet, le gérondif est une prédication syntaxiquement réduite et implicitement attachée à la phrase matrice qui n'a pas d'équivalent syntaxique norvégien. Dans la foulée d'un travail sur les constructions détachées (Foucher Stenkløv, Hvidsten, 2021) confortant la pluralité des lectures générées par le caractère fondamentalement implicite de telles formes auxquelles s'affilie le gérondif (Havu, Pierrard, 2018), nous soumettrons la question de l'emploi du gérondif à une réflexion sur l'expression des relations logiques et circonstancielles dans les deux langues française et norvégienne.

Pour ce faire, une vingtaine d'étudiants norvégiens ont été amenés à choisir des options de traductions norvégiennes de phrases françaises utilisant le gérondif. À partir des résultats obtenus et sur la base d'une version simplifiée de la typologie sémantique que Halmøy a proposée concernant le gérondif (2003), nous nous attacherons à établir une hiérarchie d'accessibilité des nuances circonstancielles - temps, moyen, condition, concomitance, hyponymie - implicitement véhiculées par le gérondif.

1. Description de la construction gérondivale

Forme non-finie du verbe, le gérondif présente toutefois des propriétés du verbe fini, dont la plus importante est sa capacité valencielle qui lui permet d'exprimer les mêmes arguments internes que ses contreparties verbales finies (Helland, 2013 ; Nádvorníková, 2013). L'argument externe, par contre, est sous-entendu et contrôlé par un élément extérieur à la construction gérondivale, normalement le sujet de la phrase matrice. C'est précisément cette configuration, sujet non-exprimé mais prédicat complet, qui rend le gérondif capable d'exprimer une prédication seconde sémantiquement chevillée à la prédication principale. Cette dernière, représentée syntaxiquement par la phrase matrice, constitue donc l'ancrage syntactico-sémantique pour le gérondif. Comme Halmøy (2003), Kleiber (2011) et Nádvorníková (2013) le soulignent, le gérondif est en lui-même non seulement syntaxiquement dépendant de la phrase matrice mais également sémantiquement non-marqué en isolation. En effet, même si le gérondif a déjà une valeur sémantique interprétable à partir de ses composants internes, c'est l'association à la prédication principale qui lui accorde sa sémantique intégrale, comme l'illustre cet exemple :

- (1) Mon frère s'est blessé en glissant dans la salle de bain.

La question de son interprétation devient alors d'autant plus cruciale, notamment quand des apprenants étrangers adultes, privés du capital intuitif des natifs, doivent faire appel aux outils linguistiques mis à leur disposition. Le fonctionnement du gérondif est ainsi tributaire d'une relation entre la situation processuelle qu'il décrit et celle de la phrase matrice. Halmøy (2003) dissèque cette relation en proposant une typologie tripartite que nous reprendrons pour sa relative simplicité d'application dans l'analyse de nos tests. À ce titre, nous adapterons également quelques termes employés par Halmøy, notamment le terme de *verbe régissant* (VR), qui renvoie au verbe matrice dans la prédication principale, et *syntagme gérondival* (SG), qui fait référence à la construction gérondivale dans son ensemble.

Dans sa typologie tripartite, Halmøy (2003 : 91-106) dégage d'abord un premier type qui n'a que la fonction de repère temporel (RT). Ensuite, elle propose deux types qui dépassent l'apport purement temporel. Le premier véhicule soit un sens de moyen, soit un sens logique de cause ou de condition tandis que le dernier exprime une relation de concomitance. Nous donnerons un aperçu bref de ces trois types dans les sous-sections suivantes.

1.1. Le gérondif repère temporel (RT)

Ce premier type, véhiculant un sens purement temporel, comporte souvent un VR perfectif de perception comme *voir*, *entendre*, *apercevoir*, *remarquer* ou bien un verbe psychologique comme *comprendre*, *se rendre compte* etc. Le verbe gérondival est très souvent un verbe de déplacement du type *entrer/sortir*, *approcher/s'éloigner*, *arriver/partir*. Le gérondif sert à établir une référence temporelle pour la phrase matrice. Il y a normalement chevauchement entre le temps du VR et le gérondif.

(2) En entrant dans la salle, il s'est rendu compte qu'il avait oublié son ordinateur.

Comme on peut le voir dans cet exemple, le SG constitue un repère temporel pour le VR, plus ou moins équivalent à une subordonnée adverbiale introduite par *quand* : *Quand il entrait dans la salle, il s'est rendu compte qu'il avait oublié son ordinateur.*

1.2. Configuration A

Ici, le gérondif passe d'une relation purement temporelle à une relation de dépendance, même si elle a toujours une valeur temporelle. Ce type de gérondif peut avoir trois valeurs sémantiques (ou « colorations » dans la terminologie propre

à Halmøy), soit la condition, la cause ou le moyen. Pour ce qui est de la condition, Halmøy souligne qu'elle se combine facilement avec une construction dénotant une possibilité, exprimée souvent par *pouvoir*, mais également par un verbe au conditionnel.

(3) En travaillant plus vite, on peut rendre l'article avant samedi.

(4) En courant, elle aurait rattrapé le bus.

Ici, le gérondif entre dans le domaine de relations logiques, la condition étant normalement exprimée par une subordonnée adverbiale introduite par le subordonnant *si* : *Si on travaille plus vite, on peut rendre l'article avant samedi*. En contraste, la cause est encore plus étroitement liée à la notion de temps :

(5) Les deux voleurs se sont mis à courir en voyant les policiers arriver.

Ce fait est illustré par la possibilité de transformer le SG en une subordonnée introduite soit par *parce que*, soit par *quand* : *Les voleurs se sont mis à courir quand / parce qu'ils ont vu les policiers arriver*. En contraste, le moyen, constituant l'usage typique du gérondif, n'a pas de subordonnée équivalente. Il comporte normalement un VR qui dénote soit la possibilité ou le résultat, soit une idée d'effort ou d'intention :

(6) Soline a perdu 10 kilos en mangeant de la salade.

(7) Thomas cherche à s'enrichir en investissant en cryptomonnaie.

Halmøy évoque également un sous-type de la catégorie A, appelée A'. Ce type de gérondif est marqué par un VR abstrait accompagné par un SG concret qui spécifie l'action du VR. Sémantiquement, le sens du gérondif constitue la réalisation concrète de l'événement abstrait décrit par la phrase matrice.

(8) César a joué le tout pour le tout en traversant le Rubicon.

Comme cette phrase l'illustre, l'événement abstrait, exprimé par le prédicat *jouer le tout pour le tout*, est concrétisé par le SG, *en traversant le Rubicon*.

1.3. Configuration B

Halmøy considère cette catégorie comme exprimant une relation de concomitance. Il s'agit de deux actions verbales qui ont lieu en même temps sans l'implication de bornes aspectuelles.

(9) Il a travaillé en mangeant.

Cette relation de simultanéité peut être exprimée par la coordination : *Il a travaillé et il a mangé*, configuration pas possible pour les catégories RT et A. On peut aussi noter qu'en raison de la concomitance exprimée par ce type de gérondif, le VR et le verbe du SG peuvent facilement être inversés. Prenant la phrase en (9) comme point de départ, on obtiendra alors la phrase suivante :

(10) Il a mangé en travaillant.

S'il est possible qu'un tel inversement change les nuances sémantiques de la phrase originale, il ne s'agit pas de différences énormes. Ce type d'inversement ne serait pourtant normalement pas possible pour les gérondifs du type RT et A sans rendre la phrase sémantiquement déviante ou même incompréhensible.

Pour finir, Halmøy présente un sous-type de la configuration B appelé *B'*, qui véhicule un sens d'hyponymie vis-à-vis du VR. Ce dernier constitue soit un verbe de mouvement ou de déplacement, soit des verbes sémantiquement apparentés à *dire*. Le SG, lui, exprime la manière de l'action verbale présentée par le VR.

- (11) a. Il est entré en courant.
b. Il monte la colline en grim pant.

Il est intéressant de noter que nous avons ici une différence marquée entre une langue comme le français et une langue comme le norvégien. En français, l'information de direction est normalement encodée dans les verbes de mouvement. En norvégien (ou en anglais), cette information est normalement représentée par une particule verbale, alors que la manière est exprimée directement par le verbe. Une traduction naturelle en norvégien des phrases en (11) serait :

- (12) a. Han løp inn.
b. Han klatrer opp fjellet.

On peut constater que la direction est exprimée par les particules *inn* et *opp*, respectivement. Ces différences marquent la distinction entre langues à cadrage verbal telles que le français et langues à cadrage satellitaire, comme le norvégien.

1.4. Remarques théoriques et prédictions

Concrètement, la relation entre les prédications principale et gérondivale suppose un sujet toujours identique et se pare d'un sens circonstanciel dont l'interprétation est parfois en proie à l'ambiguïté. Voici certaines de ces finesses qui nous amènent à nuancer la typologie de Halmøy et laissent émerger les hypothèses de notre enquête :

A) Parallèlement au sujet unique, les prédications principale et gérondivale peuvent afficher des processus contemporains. La typologie du gérondif que propose

Halmøy inscrit le repère temporel, la concomitance, l'hyponymie et la manière dans des catégories délimitées quoique les occurrences qui les expriment obéissent à ce même critère de contemporanéité.

- (13) Ma sœur a oublié son parapluie (x) en quittant le bar (y). (Repère temporel)
- (14) Mon frère prend sa douche (x) en chantant (y). (Relation de concomitance)
- (15) Ma sœur a répondu au voisin (x) en criant (y). (Relation d'hyponymie)
- (16) Mon prof a expliqué la structure des phrases françaises (x) en dessinant des arbres syntaxiques (y). (Relation de moyen/manière)

Il est probable qu'en raison de l'effort de traitement cognitif requis, l'interprétation de ces énoncés par des apprenants étrangers soit dirigée par les seules considérations de simultanéité. À celles-ci, s'ajoute cependant la question cruciale de l'aspect qui fait la différence entre un chevauchement intégral et un chevauchement partiel des processus. On se demande effectivement si le bornage à gauche n'est pas largement négligé par les apprenants qui opéreraient alors majoritairement, dans le traitement de (13-16) et des occurrences qui leur ressemblent, pour l'interprétation de simultanéité fournie par *mens* par exemple.

B) Comme le souligne Kleiber (et Flaux et Moline, 2009, avant lui), l'interprétation de « manière » du gérondif est souvent privilégiée parce que *la prédication qui l'accueille dispose d'une place ou case « manière » que le syntagme gérondival peut venir saturer pour former une prédication complexe cohérente.* (2011 :121). Or cette interprétation n'est pas sans poser des problèmes. Les deux exemples donnés par Kleiber prêtent-ils à une saisie circonstancielle de manière ?

- (17) Paul parle en bafouillant.
- (18) Paul se rase en chantant.

Halmøy choisit d'écarter des occurrences comme (18) du champ de la manière. Nous nous demandons toutefois si la compréhension des apprenants étrangers ne la situe pas avec (17) dans une acception plus large de la notion de manière qui pourrait, à tort ou à raison, être traduite par *ved å* (préposition + introducteur d'infinitif).

C) Dans les cas où la relation entre gérondif et prédication première est plus logique que temporelle, on avancera que l'interprétation de manière est préférée à celle de cause ou de condition. Kleiber (2011) défend une définition large de la manière selon laquelle toute prédication peut véhiculer un sens de manière quand elle est mise au gérondif. Il explique à cet effet que le gérondif constituerait *une forme d' « avec » du verbe*. La circonstance de manière a, en vérité, peu de modes d'expressions en français : soit le syntagme prépositionnel (*avec...*), soit le

gérondif, expression consacrée, mais qui recèle une dose d'ambiguïté en ce qu'elle peut véhiculer d'autres types de relations sémantiques. La subordonnée avec verbe fini est limitée au cas de *sans que*.... Par opposition, le norvégien a recours à la subordonnée infinitive introduite par *ved å* qui ne laisse pas de doute sur le sens de moyen/manière qu'elle véhicule. Ceci peut nous amener à prévoir le mal qu'auront les apprenants norvégiens à accepter que, contrairement aux alternatives sémantiquement explicites de leur langue maternelle, le gérondif exige un fin décodage circonstanciel pour être saisi et ne corresponde pas mot pour mot à une solution de traduction. En conséquence, nous pensons que l'interprétation de la cause (par *fordi*, *ettersom* ou *siden* dans notre test) ou de condition (par *om* ou *hvis*) demande un effort de traitement tel que la traduction par *ved å* - exprimant une relation de manière/moyen - sera privilégiée par les étudiants pour les items suivants initialement déterminés comme respectivement porteurs de cause ou de condition :

(20) Mon ami s'est brûlé en posant la main sur la plaque électrique.

(21) Mes étudiants comprendraient mieux la culture française en écoutant France-Inter.

D) Notre dernière prédiction s'inscrit plus dans le domaine de la forme que du sens. En norvégien, certaines structures usuelles expriment implicitement les relations logiques et temporelles qui sont établies avec le gérondif français. Ces constructions de phrases sont, syntaxiquement, dépourvues d'adverbial. Comme l'illustrent les exemples respectivement commentés ci-dessous, on pense ici au participe présent (fonctionnement comme attribut d'un syntagme nominal), à la coordination par *og* entre deux propositions et aux verbes prépositionnels.

(21) Mon amie est partie en boitant. / Venninen min fór **haltende** ut. (**boitant**)

(22) Mon frère prend sa douche en chantant. / Broren min **dusjer og synger**. (**se douche et chante**)

(23) Mon oncle a quitté le magasin en courant. / Onkelen min **løp ut av butikken**. (**?a couru hors de la boutique**)

En raison de sa proximité morphologique avec le gérondif français, on prédira que le participe présent sera la forme que les apprenants choisiront en priorité parmi ces trois options, contrairement aux préférences du panel de contrôle qui privilégie dans les cas donnés les structures de coordination et - par-dessus tout, les verbes prépositionnels - plus usuels en norvégien.

2. Aptitude des apprenants norvégiens à comprendre les relations circonstancielles établies par le gérondif français

2.1. Description du test

Comme nous l'avions fait dans Stenkløv, Hvidsten (2021), nous porterons ici notre attention sur les possibles traductions des structures françaises en norvégien. La construction gérondivale n'existe pas en norvégien. En revanche, on emploie parfois le participe présent qui lui est morphologiquement apparenté mais n'assure pas de fonction adverbiale. La traduction mot pour mot n'est ainsi pas possible. Le traducteur est en proie à une alternative d'options que, conséquemment aux observations de Halmøy et aux conseils d'un groupe contrôle, nous avons réparties en six catégories de structures norvégiennes correspondant chacune à une des relations sémantiques circonstancielles suivantes : Le repère temporel, la relation de condition, la relation de manière, la relation de cause, la relation de concomitance, la relation d'hyponymie.

Ce que nous cherchons à découvrir ici concerne la capacité des apprenants à saisir le contenu sémantique du gérondif. Nous avons ainsi proposé un test à choix multiples où chacune des options à cocher correspond à une traduction possible de l'occurrence donnée en français. Quoique chaque option véhicule un sens circonstanciel précis, il arrive que plusieurs options aient été préalablement définies comme valables. L'ordre des propositions n'est jamais le même. Voyons un exemple d'item du test :

(24) Ma sœur a oublié son parapluie en quittant le bar.

Pour la phrase ci-dessus, choisir la traduction la plus fidèle.

Vous pouvez proposer plusieurs réponses.

- a. Søsteren min glemte paraplyen fordi hun forlot baren.
- b. Søsteren min glemte paraplyen da hun forlot baren.
- c. Søsteren min glemte paraplyen ved å forlate baren.
- d. Søsteren min glemte paraplyen mens hun forlot baren.

Dans le cas de l'item (24) le groupe de contrôle a proposé une alternative avec l'option c. en premier choix et l'option a., perçue comme concevable.

Le test comprend en tout 17 items. 22 étudiants de niveau B1 acquis y ont été soumis au début de l'automne 2022. Aucune introduction à la question du gérondif n'a été fournie. Le travail proposé sur le logiciel universitaire Nettskjema s'est fait individuellement sur un temps de 30 mn. En amont, un groupe de contrôle de trois experts a sélectionné, pour chaque item, la réponse jugée la plus sémantiquement proche de l'original. Nous confronterons cette sélection - mise en caractères gras

et soulignée dans le tableau 1 - aux choix des apprenants. La possibilité de choix multiples explique que certains items obtiennent plus de 100%.

Relations selon Halmøy (2003)	Traductions du gérondif Phrases Françaises	Sub. intr. par da	Sub. intr. par mens	Sub. intr. par om, hvis	Sub. intr. par fordi siden, ettersom	Construction infinitive avec ved å	Participe présent -ende	Coordination des phrases avec og	Verbes prépositionnels
Repère temporel	Ma sœur a oublié son parapluie en quittant le bar.	86%	36%			4%			
	Ma mère a aperçu un rat en garant la voiture.	77%	77%						
Relation causale	Mon cousin a écrasé un rat en garant sa voiture.	73%	77%			4%			
	Mon ami s'est brûlé en posant la main sur la plaque électrique.	64%	9%		23%	50%			
	Mon neveu a perdu l'appétit en fumant 20 cigarettes par jour.	14%	4%		100%				
Relation de condition	Ma tante aurait certainement une meilleure santé en buvant moins d'alcool.			77%		54%			
	Mes enfants ont bien pris soin de leurs dents en mangeant peu de bonbons.			4%	45%	82%			
	Mes étudiants comprendraient mieux la culture française en écoutant France-Inter.			45%	4%	82%			

Relations selon Halmøy (2003)	Traductions du gérondif Phrases Françaises	Sub. intr. par da	Sub. intr. par mens	Sub. intr. par om, hvis	Sub. intr. par <i>fordi siden</i> , ettersom	Construc-tion infinitive avec <i>ved</i> å	Participe présent -ende	Coordi-nation des phrases avec <i>og</i>	Verbes préposi-tionnels
Relation de moyen	Mon grand-père a perdu 15 kilos en mangeant de la salade.				14%	95%			
	Ma nièce est devenue milliardaire en vendant des appartements de luxe.				9%	95%			
	Mon prof a expliqué la structure des phrases françaises en dessinant des arbres syntaxiques.		27%			91%			
Relation de concomi-tance	Mon frère prend sa douche en chantant.		95%						54%
	Mes cousins ont regardé un film en mangeant du pop-corn.	9%	82%					32%	
	<i>Mon père a garé sa voiture en écoutant les résultats du match à la radio.</i>	27%	95%					4%	
Relation d'hypo-ny-mie	Mon oncle a quitté le magasin en courant.						77%		68% (<i>fór løpende ut</i>)+ 50% (<i>løp ut</i>)
	Ma sœur a répondu au voisin en criant.		23%				82%		32%
	Ma copine est partie en boitant.		14%				82%		73%

Tableau 1

2.2. Analyse des résultats

Les analyses que nous proposerons maintenant sont menées au prisme de l'alternative de structures norvégiennes proposées comme traductions des relations circonstancielles des 17 items du test.

2.2.1. Relations traduites par *da*

Définie dans la « Referansegrammatikk » de Faarlund comme synonyme de *siden* ou *ettersom*, la conjonction norvégienne *da* recèle aussi et, en priorité, un sens de temporalité ponctuelle (Faarlund, 1997). Plus précisément, elle marque une borne à gauche de l'événement. Pour cette faculté de bornage, dans un registre de langue formel ou désormais un peu désuet, elle peut aussi suggérer une circonstance causale. Ces observations pourraient justifier les taux élevés que l'emploi de *da* enregistre dans les entrées concernant la temporalité et la cause dans notre test (63% en moyenne). Une forme d'ambiguïté de sens demeure alors et permet à l'apprenant de ne pas prendre le risque d'une interprétation trop précise.

En raison de sa valeur de borne, il est toutefois difficile d'accepter l'usage de *da* pour des expressions relevant de la concomitance. On le relève à deux reprises : à 9% pour traduire *Mes cousins ont regardé un film en mangeant du pop-corn*. Et à 27% comme solution à *Mon père a garé sa voiture en écoutant les résultats du match à la radio*. L'aspect borné est ignoré ici.

En revanche, *da* est utilisé à bon escient respectivement dans 86% et 77% des cas pour les deux items qui expriment des relations temporelles. Il constitue aussi la première option de réponse à deux des exercices portant sur la relation causale : 73% pour *Mon cousin a écrasé un rat en garand sa voiture*, et 64% pour *Mon ami s'est brûlé en posant la main sur la plaque électrique* conformément aux choix du groupe de contrôle, révélant que l'entre-deux sémantique produit par *da* est préférable (et préféré) à une expression purement causale (de type *fordi*), totalement exclue pour la première phrase donnée et choisie à 23% des cas pour la deuxième.

On comprend par ailleurs que les apprenants ont évité l'emploi de *da* pour décrire la relation causale de *Mon neveu a perdu l'appétit en fumant 20 cigarettes par jour*. La valeur bornée de *da* s'oppose effectivement au caractère répétitif de la prise de tabac. 14% des participants sont toutefois tombés dans le piège d'une préférence pour une forme d'expression temporelle.

2.2.2. Relations traduites par *mens*

En opposition aspectuelle à la conjonction *da*, *mens* crée un parallélisme parfait des contenus exprimés dans les propositions. Celui-ci ressort soit quand il permet d'opposer des actions ou des états (*Han er stor mens jeg er liten. / Il est grand alors que je suis petite.*), soit quand il relie deux événements dont les intervalles temporels coïncident parfaitement (*Han jobber mens jeg ser på TV. / Il travaille pendant que je regarde la télévision.*). Ces deux acceptions de la conjonction *mens* ne s'excluent pas mutuellement. Elles soulignent qu'à la simultanéité s'ajoute une nuance d'opposition et impliquent que *mens* soit parfois difficilement acceptable quand les situations décrites dans la prédication principale et seconde ne sont pas pragmatiquement réconciliables. Ainsi, la traduction par *mens*, que nous avons affichée comme premier choix pour exprimer la relation de concomitance et qui a été plébiscitée par les étudiants (92% des cas en moyenne), devient plus contestable quand elle est proposée pour traduire d'autres relations. Voyons sur pièces :

- Dans les deux items porteurs de relations temporelles, l'expression de l'aspect borné nous paraît primer sur celle de la contemporanéité. Par exemple, les phrases *Ma sœur a oublié son parapluie en quittant le bar* et *Ma mère a aperçu un rat en garand la voiture* mettent en scène des événements principaux ponctuels qui ne couvrent pas tout le temps de l'événement décrit au gérondif. Les 36% et 77% de choix de *mens* enregistrés pour chacune des entrées respectives laissent entendre que la simultanéité constitue une dimension circonstancielle saisie en priorité par les apprenants.
- Il est intéressant de noter que la relation de moyen exprimée dans la phrase française *Mon prof a expliqué la structure des phrases françaises en dessinant des arbres syntaxiques* est traduite par la conjonction *mens* à 27% (contre 91% optant pour *ved å*), option qui réduit le rapport instrumental du texte source à un lien de contemporanéité.
- Deux des trois relations causales et deux des trois relations d'hyponymie établies dans les phrases sources du test dévoilent des traductions par *mens* qui placent cette conjonction comme choix par défaut de l'expression de la relation circonstancielle. Dans les phrases causales, on peut critiquer le recours à *mens* pour lier les propositions des traductions de *Mon cousin a écrasé un rat en garand sa voiture* et *Mon ami s'est brûlé en posant la main sur la plaque électrique.* en arguant que la conjonction oppose les énoncés au gérondif aux énoncés principaux. *Mens* est néanmoins coché à 77% des cas pour le premier item donné et 9% pour le second. Plus étonnamment encore, *mens* est choisi à 23% des cas puis 14% pour traduire respectivement

Ma sœur a répondu au voisin en criant. et *Ma copine est partie en boitant.*
La relation d'hyponymie est, par définition, tributaire d'une intégration de l'énonciation gérondive dans la prédication principale. Cette nécessité explique le recours approprié à un verbe prépositionnel norvégien (32% et 73%) ou à un participe présent (82% dans les deux cas). La conjonction *mens* n'est certes pas privilégiée par les apprenants mais les taux d'emplois donnés montrent qu'elle est globalement toujours dans la course, comme nous l'avions prédit en A).

2.2.3. Relations traduites par des conjonctions de condition (*om et hvis*), de cause (*ettersom, fordi et siden*) ou l'introducteur de proposition infinitive de moyen *ved å*

Les conjonctions de condition *om* et *hvis*, celles de cause *fordi*, *ettersom* et *siden* et l'introducteur de proposition infinitive de moyen *ved å* affichent des taux élevés dans la traduction des relations de condition des phrases suivantes :

- (25) *Ma tante aurait certainement une meilleure santé en buvant moins d'alcool.*
- (26) *Mes enfants ont bien pris soin de leurs dents en mangeant peu de bonbons.*
- (27) *Mes étudiants comprendraient mieux la culture française en écoutant France-Inter.*

On relèvera que la valeur de condition favorisée en amont par le groupe de contrôle est directement traduite par, respectivement, 77% puis 4% puis 45% des apprenants (soit, en moyenne, 42% des cas) contre 54% puis 82% puis 82% de traductions dénotant une valeur de moyen (soit 72% des cas).

L'emploi de *ved å*, véhicule d'un sens de moyen, est appliqué par les apprenants conformément aux prescriptions du groupe de contrôle dans les phrases suivantes :

- (28) *Mon grand-père a perdu 15 kilos en mangeant de la salade.*
- (29) *Ma nièce est devenue milliardaire en vendant des appartements de luxe.*
- (30) *Mon prof a expliqué la structure des phrases françaises en dessinant des arbres syntaxiques.*

Plus curieusement, *ved å* est aussi proposé 50% pour la traduction de la relation causale *Mon ami s'est brûlé en posant la main sur la plaque électrique.* Ce choix ne nous semble pas adéquat en ce qu'il implique une forme d'intention, d'instrumentalisation pour parvenir à des fins que la phrase originale ne laisse pas supposer. Il semble confirmer l'hypothèse de préférence pour l'interprétation de manière que nous avons formulée en B et précisée en C en prédisant une sur-utilisation de *ved å* en raison de raccourcis interprétatifs.

2.2.4. Relations traduites par des constructions non-subordonnantes : participes présents, coordinations et verbes prépositionnels

Dans deux types de relations seulement - concomitance et hyponymie - des traductions faisant appel à des restructurations verbales sont cochées par les apprenants. Les trois formes concernées sont le participe présent (morphologiquement marqué par une terminaison en *-ende*), la coordination des propositions par *og* (*et*) et le verbe prépositionnel (ou verbe à particule) commun en norvégien comme en anglais. À l'instar de la phrase source, ces traductions n'emploient pas d'outils syntaxiques (une conjonction par exemple) offrant des indices sur le sens de la relation établie entre les prédications. Pour les catégories de relations données, les choix des apprenants coïncident globalement avec ceux du groupe de contrôle. Dans le détail toutefois, on remarque que les étudiants ont largement préféré l'emploi de la conjonction *mens* (95% et 82%) à celui de la coordination (32% et 0%) ou du verbe seul (0% et 54%) dans les deux premiers cas de concomitance *Mon frère prend sa douche en chantant. Mes cousins ont regardé un film en mangeant du pop-corn.*

Pour le cas complexe de la relation d'hyponymie telle qu'elle apparaît dans *Mon oncle a quitté le magasin en courant.*, la préférence des apprenants est allée à 77% vers le participe présent, option qui n'a jamais été privilégiée par le groupe de contrôle. Ce dernier a plutôt opté pour le verbe prépositionnel qui n'a obtenu, en moyenne, que 59 % des votes du public testé. Conformément à notre prédiction D, le recours au participe présent morphologiquement apparenté au gérondif n'est pas surprenant. L'apprenant se laisse séduire par une forme de calque. Ceci ne fonctionne qu'assez rarement en norvégien et les contextes stylistiques peuvent participer à en justifier l'emploi assez exceptionnel. On notera ainsi que le groupe de contrôle n'avait proposé la traduction par le participe présent que pour la seule relation hyponymique de la phrase *Ma copine est partie en boitant. (Venninen min fór haltende ut).* L'accent stylistique sur le fait de boîter peut justifier qu'on préfère cette forme au verbe prépositionnel dans l'alternative *Venninen min haltet ut...*

Conclusion

Les catégories de Halmøy semblent finalement suivre une ligne plus syntaxique que sémantique en proposant des classements par configuration. En dépit de ses limites, l'étude exploratoire que nous avons menée révèle que les apprenants norvégiens du français L2 ne saisissent pas les contenus des relations établies entre les prédications gérondivale et principale selon la logique de la typologie de Halmøy. On retient ainsi, dans un premier temps, que les étudiants trouvent les

mêmes solutions pour la simultanéité et la concomitance : la divergence d'aspect (borné ou non) ne semble pas avoir été saisie. Par ailleurs, probablement guidés par l'idée que le gérondif véhicule forcément une certaine idée de manière - comme le défend Kleiber (2011) - les résultats montrent une utilisation excessive de la traduction par la locution infinitive de moyen *ved å*, induisant un faux-sens à l'énoncé. Pour finir, on soulignera le recours privilégié au participe présent norvégien, plutôt qu'à d'autres formes verbales dépourvues d'introduceurs dans les cas de concomitance et d'hyponymie. Cette forme norvégienne est pourtant anecdotique et motivée par des considérations stylistiques. On voit ainsi que, pour ce qui est de la seule compréhension du gérondif, des défis de transferts négatifs de forme peuvent s'ajouter aux difficultés d'appréhension de contenus circonstanciels subtiles. Les solutions cochées par les apprenants de notre étude laissent apparaître des convergences au-delà des catégories de Halmøy. Elles mettent en exergue les problèmes d'acquisition d'une structure au sémantisme implicite et nous invitent à envisager une typologie plus adaptée à des fins didactiques.

Bibliographie

- Foucher Stenklov, N., Hvidsten, E. 2021. « Traduire en norvégien des constructions détachées françaises ». *Oslo Studies in Language* (OSLa), n° 12(1). p. 189-209.
- Faarlund, J. T. et al. 1997. *Norsk referansegrammatikk*. Universitetsforlaget.
- Flaux N., Moline E. 2009. « De la manière. Présentation ». *Langages*, n° 175, p. 3-14.
- Halmøy, O. 2003. *Le gérondif en français*. Paris : Ophrys.
- Havu, E., Pierrard, M. 2018. Les participiales absolues sont-elles des subordonnées circonstanciellles ? A propos de la sous-spécification des rapports syntaxo-sémantiques. *SHS Web of Conferences*, n°46, article 14001.
- Helland, H.P. 2013. Non-finite Adjuncts in French. In : *In Search of Universal Grammar, from Old Norse to Zoque*. John Benjamins Publishing Company, p. 111-130.
- Kleiber, G. 2011. « Gérondif et manière ». *Langue française*, n° 171, p. 117-134.
- Nádorníková, O. 2013. « - Paul se rase en chantant, dit-il en bafouillant : Quels types de manière pour le gérondif en français ? ». *Acta Universitatis Carolinae Philologica*, n° 2, p. 31-44.